

Vœux de nouvel an d'Emmanuel Macron. Un discours "amphigourique" ?



Par Vinh Đào JJR 61

Traditionnellement, le soir du 31 décembre, le président de la République adresse ses vœux à la nation entière lors d'une allocution diffusée en direct à la télévision.

Emmanuel Macron, depuis son entrée en fonction, a l'habitude de bousculer les règles, d'innover en matière de communications, de ne jamais faire les choses comme on l'attendait... Donc, pour ses vœux du nouvel an 2018, on se demandait avec curiosité quelle forme revêtiraient ces premiers vœux du président. Allait-il surprendre? et de quelle manière? s'interrogeait la presse au milieu de spéculations et bruissements divers.

Finalement, rien de plus classique quant à la forme de l'allocution et au décor élyséen flanqué des drapeaux français et européen. Finalement, Emmanuel Macron a aussi fait comme on ne s'y attendait pas. Conclusion de la presse: "Le chef de l'État n'a révolutionné ni le fond ni la forme de cet exercice imposé. Il les a seulement fait durer plus longtemps que nombre de ses prédécesseurs". En effet, le président a tenu un discours de 17 minutes et 51 secondes, au lieu des 7 à 8 minutes habituelles de ses prédécesseurs. À une poignée de secondes près, il aurait dépassé le record de 18 minutes enregistré lors du discours de vœux du Général de Gaulle le 31 décembre 1961.

Comme d'habitude, l'allocution présidentielle a suscité des commentaires d'hommes et de femmes politiques de tous bords. Jean-Luc Mélenchon, qui n'a pas l'habitude de tresser des couronnes au pouvoir en place, s'indigne dans un message posté sur tweeter: "*À quoi bon ce discours amphigourique?*"

Amphigourique. Un mot aux origines indéterminées plus tellement utilisé aujourd'hui. Il vient d'*amphigouri*, qui, lui, est complètement sorti de l'usage. Il semble que ce mot soit apparu au XVIIIe siècle; il figurait pour la première fois dans la 5^e édition du Dictionnaire de l'Académie française (1798) qui donnait la définition suivante: "*Discours dont les mots ne présentent que des idées sans ordre, et n'ont aucun sens déterminé.*" Le mot était absent dans les éditions antérieures, c'est pour cela qu'on suppose qu'il est apparu à un certain moment du XVIIIe siècle.

Le *Littre* (1873) le définit aussi comme un "*discours dépourvu d'ordre et de sens.*" Tous les dictionnaires s'accordent pour attribuer une origine inconnue à ce mot.

Amphigourique, dérivé d'*amphigouri*, signifie donc "*confus et inintelligible*". C'est du moins l'avis du chef de la France Insoumise, qui a dû préparer sa riposte et son adjectif bien en avance.

Au moment même où le président prononçait son allocution pour souhaiter une bonne année à ses concitoyens, un fait particulièrement grave allait se produire lors d'une soirée de réveillon de la Saint-Sylvestre, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). La nouvelle a occupé les premières pages de la presse les jours suivants.

Deux policiers, un homme et une femme, ont été brutalement agressés alors qu'ils intervenaient sur le lieu d'une rixe. Des images diffusées sur les réseaux sociaux montraient la policière à terre, entourée d'une quinzaine d'individus qui s'acharnaient sur elle en donnant de violents coups de pied.

Des voix se sont immédiatement élevées pour condamner l'agression. Les responsables gouvernementaux, à commencer par le président de la République, expriment leur indignation et leur soutien aux forces de l'ordre et aux policiers sauvagement agressés. Les mêmes mots reviennent invariablement: acte insupportable, inadmissible, intolérable, totale solidarité, soutien total... Mots devenus malheureusement tellement vides de sens à force d'être répétés à chaque occasion.

Le ministre de l'Intérieur Gérard Collomb rend visite au commissariat de Champigny-sur-Marne dans la soirée. Il a indiqué s'être entretenu par téléphone avec les policiers après cette agression "totalement déplorable" et "inadmissible". Il a assuré que "*nous identifierons celles et ceux qui sont coupables*". Par ailleurs, assure-t-il, dans l'ensemble de la France, les festivités de la Saint-Sylvestre se sont globalement "bien passées", avec "très peu d'incidents" à déplorer.

"*Celles et ceux*". Gérard Collomb, comme bon nombre de membres du gouvernement actuel, est fervent adepte de ce sublime "parler inclusif" ("*toutes et tous*", "*celles et ceux*", "*chacune et*

chacun", "les Françaises et les Français"...), compagnon inséparable de cette non moins géniale "écriture inclusive". J'aurai l'occasion d'y revenir prochainement.

Voilà pour l'expression, venons-en aux faits. Au ministère de l'Intérieur, une source officielle reconnaît que la soirée du 31 décembre au 1^{er} janvier 2018 a été "un peu chaude". Au total, huit policiers et trois militaires ont été blessés en France dans la nuit du réveillon, au cours de laquelle 1 031 véhicules ont été incendiés et 510 personnes arrêtées. L'année précédente, 935 voitures avaient brûlé et 456 individus avaient été arrêtés. Donc, avec huit policiers et trois militaires blessés, et 1 031 voitures incendiées, la soirée s'est globalement "bien passée", selon le ministre.

Quant à Mme Marlène Schiappa, la secrétaire d'État chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes, on se rappelle qu'elle a violemment réagi et saisi le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel suite à une blague sexiste minablement vulgaire sur la violence faite aux femmes, racontée par un animateur de jeu télévisé, intervention qui a abouti à une mise à pied rapide dudit animateur. Suite à la diffusion d'images d'une policière à terre, recroquevillée sur elle-même, obligée de se protéger la tête face aux brutalités d'une quinzaine d'individus, on attend sa réaction.

Elle vient, sous la forme d'un tweet: "*Soutien total à la policière et aux policiers attaqués dans des conditions insupportables alors qu'ils travaillaient un 31 décembre pour assurer la sécurité de toutes et de tous*". Avec quelques formules convenues et son incontournable "toutes et tous", on voit dans ce tweet mollasson qu'elle ne s'indigne pas outre mesure contre des preuves visuelles d'une violence inouïe infligée à un membre féminin des forces de l'ordre. Le poids des mots de la blague sexiste semble avoir beaucoup plus d'importance pour la ministre que le choc des images d'un ignoble et lâche supplice imposé à une femme.

On apprend également que le premier jour de l'an, deux policiers ont été pris à partie et l'un d'entre eux a été frappé à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), alors qu'ils voulaient contrôler un scooter volé. Décidément, les nouvelles ne sont pas bonnes en ce début d'année, surtout pour les forces de l'ordre. Les agressions contre la police se multiplient, encouragées par un certain sentiment d'impunité des délinquants.

Je me rappelle un fait divers survenu à Nantes il y a quelques mois et rapporté par les journaux sous le titre: "*Nancy: Trois jeunes s'amuse en terrorisant des policiers*"¹. Il s'agit de trois garçons de 19 ans habitant près de Nancy qui, au retour d'une fête à bord de deux voitures, "comptaient s'amuser encore un peu avant de rentrer chez eux". Arrivant au niveau d'une station-service, ils ont lancé un pétard allumé en direction d'une policière qui faisait le plein de sa voiture et poussé le cri de guerre des islamistes avant de prendre la fuite. Dans la foulée, ils se sont dirigés vers l'hôtel de police. Comme une voiture sortait du bâtiment, ils l'ont pris en chasse. Dans le véhicule poursuivi, un policier qui rentrait chez lui. Les trois voyous ont collé au train du fonctionnaire pendant quelques kilomètres avant de lâcher prise.

La presse a aussitôt trouvé des circonstances atténuantes: les jeunes gens étaient "inconnus de la justice", ils avaient "encore moins le profil d'islamistes". Ils bénéficieront de l'indulgence des juges. Seulement, cela va donner des idées à d'autres petits jeunes qui vont se mettre à brûler des voitures de police, se rendant compte que finalement, s'attaquer à la police ne coûte pas cher. Il faut que jeunesse se passe et on s'amuse comme on peut.

On se souvient que Charles Pasqua, quand il était ministre de l'Intérieur en 1993-1995, a clamé haut et fort sa détermination à "terroriser les terroristes". Quelque vingt ans plus tard, des voyous de 19 ans s'amuse à terroriser la police. La société a bien évolué.



¹ <http://www.20minutes.fr/strasbourg/2112483-20170802-nancy-trois-jeunes-amusement-terrorisant-policiers>